

TASHI DELEK

བགྲིས་བདེ་ལེགས་།།

Le journal de l'AET

Pour les 40 ans de l'AET, une cinquantaine de marraines et parrains témoignent.



n° 100
Novembre
2021

n° 100
Novembre
2021

Publication de l'association Aide à l'Enfance Tibétaine
4, Passage Lisa – 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 30 90 – Fax : 01 55 28 31 10
Contact : aide-enfance-tibetaine@orange.fr
www.a-e-t.org
Aide à l'Enfance Tibétaine Facebook

Comité de rédaction : Gilbert Leroy

Ont collaboré à ce numéro : Martine Chebat, Martine Giraudon, Denis Jamin, Janine Leroy, Gilbert Leroy et une cinquantaine de marraines et parrains de l'AET.

Création et impression : Caroline Verret pour Vitrac & Son Prepress

Conseil d'administration : Gilbert Leroy (président),
Nawang Dolkar Tsering (vice-présidente), Martine Parlarrieu (secrétaire),
Nicole Touzet (secrétaire-adjointe), Georges Bordet (trésorier), Xavier Thinlay Karma (trésorier-adjoint),
Christine Bonnet, Françoise Cournède, Martine Giraudon, Emmanuelle Morand (administrateurs).

Photo couverture : © Janine Leroy. Complicité marraine-filleule.



Association partenaire
de La Voix De l'Enfant

Sommaire

- * La Vie de l'AET 42
- * La carte des transferts 47



Chers amis de l'AET

Nous vous avons confié la rédaction de ce numéro 100.

Vous avez si bien travaillé que votre Tashi Delek, confiné à 16 pages par temps de virus, fait un bond et passe à 48 pages, le plus gros numéro de toute la collection !

Un grand merci.

Tous vos textes démontrent l'importance de l'action de l'AET depuis 40 ans et au-travers des Tibétains la découverte de l'autre, la solidité de leur mental, la force de leur philosophie, la clairvoyance de leur maître spirituel, le Dalaï Lama.

Lors de ses conférences à travers le monde, le Dalaï Lama a toujours parlé du nécessaire respect de la nature, de « notre petite planète qui est notre seul village ».

Le coronavirus nous a bien montré que nous dépendions tous les uns des autres. Les deux mois de confinement total début 2020 nous ont montré aussi à quelle vitesse la nature reprenait sa place. Il semble que nous nous empressons d'oublier ces leçons pour vite reprendre la vie d'avant...

L'espèce humaine est à un tournant : nous n'avons jamais été si nombreux ; les quatre coins de la planète n'ont jamais été aussi proches ; la circulation des informations et des idées n'a jamais été aussi rapide. Le défi des jeunes générations va être de maîtriser ces nouvelles données afin que l'espèce humaine retrouve la sagesse et la joie de vivre pour éviter que le monde s'auto-détruisse.

Quant à la planète, les quelques griffes que nous lui infligeons ne l'empêchera pas de continuer à tourner autour du soleil.

Grâce à vous nous avons pu aider nos amis Tibétains réfugiés en Inde à traverser cette crise sanitaire.

Merci de continuer à les aider.

Merci pour ce numéro 100.

Tashi Delek.
Gilbert Leroy

POUR LES QUARANTE ANS

Je prends un peu de place dans ce numéro 100 pour vous remercier de vos témoignages. Je le fais au nom de tout l'AET. D'abord en souvenir d'Annie Sudrat et au nom de tout le conseil d'administration qui avait voté avec enthousiasme pour ce numéro 100. Un merci particulier à Tenzin qui a reçu et dispatché la plupart des textes et à Martine Giraudon qui, comme pour chaque numéro de T.D., agit en chef d'orchestre.

Oui, le Tibet existe. Pendant la pandémie, la Chine a emprisonné beaucoup d'intellectuels tibétains vivant au Tibet, a resserré sa surveillance au quotidien. Mais les Tibétains au Tibet sont toujours debout.

Ceux qui vivent en exil et dont vous témoignez, s'ouvrent au monde tout en restant de vrais Tibétains. Leur philosophie peut nous aider à construire un monde meilleur.

Bonne lecture.

Gilbert Leroy



Annie, au Ladakh, dans les années 80.

L'AET fut imaginée par Annie Sudrat, au Ladakh, lorsqu'au cours d'un voyage touristique, elle découvrit les réfugiés tibétains survivant sous de minces toiles de tentes. De retour en France, elle rassembla une centaine d'amis et relations qui la suivirent dans son idéal pour aider ces réfugiés complètement démunis. Ce sont eux qui la poussèrent à déposer, en février 1981, les statuts démarrant officiellement « Aide à l'Enfance Tibétaine ». Quarante ans plus tard, vos témoignages, vos émotions démontrent le bien fondé de cette initiative.

Annie est décédée en 1993.

MICHELE VILLARD

Au début... Il y a un peu plus de quarante ans dans une pièce de son appartement du 7^{ème} arrondissement de Paris envahie par des documents, les vêtements collectés pour envoyer en Inde, une chienne et une chatte se coursant joyeusement, Annie Sudrat développait ce qui allait devenir l'AET.

Afin de faire connaître au maximum le sort des réfugiés tibétains au Ladakh dont on ne parlait pas ou à peine à l'époque, Annie a vite compris qu'elle devrait s'exprimer à la radio et à la télévision, ce qu'elle fit. D'émissions en interviews, elle rencontra ainsi plusieurs personnalités. Je me souviens, par exemple, que le chanteur canadien Gilles Vigneault, lors d'un concert, avait été très intéressé par son action.

Les premiers numéros du *Tashi Delek* en plus d'informer initiaient les lecteurs à la langue tibétaine. C'était une idée d'Annie qui s'était inscrite à L'INALCO. Annie et les personnes bénévoles se trouvaient de plus en plus à l'étroit dans une pièce de plus en plus emplies de dossiers. Grâce à la générosité d'un ami, AET s'installa rue des Boulangers. Puis impasse Lisa... Trop tôt disparue, Annie serait comblée de savoir que ces actions de soutien à ce peuple et à sa culture se maintiennent depuis tout ce temps.

Je la connaissais depuis le lycée.



LAURENCE MATTEINI DETTORI

Le grand Rêve promis à la Réalité

Alors que je méditais et laissais mon esprit libre de sa paix et de ses visions intérieures, j'ai vu dans l'espace infini ouvert devant moi un mandala bleuté au centre rouge vif. Je veux bien essayer de vous confier le sens qu'il a revêtu pour moi. Cette représentation de la perfection – tout à fait pensée – de l'Univers, de la beauté et de l'intelligence du Monde est dépeinte en un bleu électrique et soutenu, car rien n'est laissé au hasard, rien n'est isolé, déserté ni vain. Qu'on le veuille ou pas, qu'on le voie ou pas, Tout est animé et interdépendant d'une certaine façon, comme le tissage d'une toile sans cesse travaillée avec soin et Amour. Le centre rouge est la constance et la pérennité de la Vie.

Ma participation associative – de longue date et bien modeste – quant à venir en aide à des enfants en détresse, a évolué pour s'attacher à adoucir aussi l'autre bout de l'existence de personnes devenues âgées.

La roue du mandala symbolise tous les âges et états dont nous faisons l'expérience en ce monde, et représente tous nos cheminements associés que nous pensons parfois divergents, voire insensés. Je souhaite simplement pour ma part que la spiritualité tibétaine puisse rayonner sereinement et que les porteurs de sa Pensée puissent vivre en paix. Je vous souhaite à toutes et tous de garder en vos cœurs le lumineux courage de votre Compassion. Tant il est bon de donner en confiance et d'être soi même vecteur d'espoir...

NICOLE CLATOT

Lors d'un voyage organisé en Inde du nord en avril 2008, notre petit groupe a pu visiter Dharamsala. Sur mon insistance, avec l'accord du groupe, nous avons modifié notre programme afin d'aller visiter le village d'enfants tibétains. Ma joie fut immense de visiter ces lieux où mon premier filleul avait vécu. Ce fut Mme Jet-sun Pema, sœur du Dalai-Lama et présidente du centre, qui nous montra toutes les salles où vivaient les enfants avec gentillesse et simplicité. À cette époque, il y avait 2000 enfants dans ce centre.



À Dharamsala, nous avons également participé à des manifestations tibétaines à l'occasion du passage de la flamme olympique à Delhi, avant les J.O. de Pékin. Toute cette foule qui priait et chantait pour tous ces morts et toutes ces personnes emprisonnées dont certains étaient représentés sur des banderoles autour de nous, toute cette communion dans le recueillement nous envahissait l'âme.



PASCAL THEDREL

Chanson sur Chémi écrite par Patrick Mignolet.

Dans ma poche une photo jaunie, petite fille choisie. Exilée elle me l'a écrit, Tibétaine meurtrie. Dans le ciel direction Delhi. Visage de Chémi. Plénitude dès que j'atterris. J'aime son pays. Sourire aux lèvres, de grands yeux noirs. Mon Dieu quel plaisir de la voir. Mon parrainage pour un espoir. Il me plaît d'y croire.

Des lettres au fond de mon tiroir, des mots cachés dans ma mémoire souvent je rêve de cette histoire. Il me plaît d'y croire. Dans l'État du Karnataka, loin des caméras. Sa famille m'a tendu les bras. Pas du cinéma. Jour de fête, repas de gala, momos dans les plats. Un grand temple souriait Bouddha. Planait son aura. Sourire aux lèvres, de grands yeux noirs. Mon Dieu quel plaisir de la voir. Mon parrainage pour un espoir. Il me plaît d'y croire.

Des lettres au fond de mon tiroir, des mots cachés dans ma mémoire souvent je rêve de cette histoire. Il me plaît d'y croire. Devant moi une enveloppe timbrée. Vais-je te l'envoyer. Dis, Chémi, et si tu venais ? Est-ce là ton souhait ? Réservées depuis des années, quelques feuilles de thé. Infusées pour ton arrivée. Boire à l'amitié. Sourire aux lèvres, de grands yeux noirs. Mon Dieu quel plaisir de la voir. Mon parrainage pour un espoir. Il me plaît d'y croire.

Des lettres au fond de mon tiroir, des mots cachés dans ma mémoire souvent je rêve de cette histoire. Il me plaît d'y croire

ELISABETH KIRCHNER

Notre histoire a commencé en septembre 1987. À 27 ans, l'homme de la maison, sherpa et souvent en montagne, mourait d'un cancer à l'estomac. La petite Dolma, son petit frère et leur maman se retrouvent seuls. À une soirée *Connaissance du Monde* consacrée au Népal, on nous présente les deux petits qui cherchent parrain et marraine. C'est ainsi que Dolma entre dans notre vie ainsi que *L'Aide à l'Enfance Tibétaine* !

En 1992, pour la première fois, nous nous envolons, émus, pour Katmandou et c'est la rencontre, magique, inoubliable. On se rencontrera à nouveau en Roumanie où Dolma s'était exilée pour faire vivre sa famille. Puis à Katmandou. En 2017, Dolma devient maman à son tour et une petite Nyidon naît ! Et en 2018, nous faisons connaissance avec cette adorable petite fille, très entourée par la famille ! En 2021, Nyidon entre à l'école. La vie à Katmandou, avec le confinement et privée du tourisme, devient très difficile. C'est le début d'un nouveau parrainage ! Ou l'histoire d'un lien qui dure une vie...

Un seul regret, les deux fois où Dolma travaillait en Europe, l'impossibilité administrative de la faire venir en France. Elle qui rêvait de visiter Paris, voir la Tour Eiffel, nous rencontrer dans notre milieu. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé.



J.F. BOUSQUIE

Leh

Une chape d'azur se coule sur les cimes.

La tarentule hâtive court à ses laudes de pierrailles dans un plain-chant de soleil fier.

Et la force brute comme un hoplite, ancre ses foudres mensongères le long des temples séculaires. À l'angle des terrasses désertées s'entassent les psalmodies de très vieux bonzes basanés.

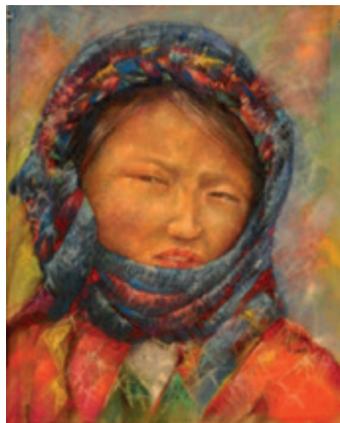
Leh ! Leh écrasée de lumière ébroue ses faims et ses misères des hautes terres du Ladakh.

Les yourtes s'étirent le long des chaînes frontalières, l'espérance aux lèvres des femmes nourricières. Le beurre rance des gabions attend le thé et la bouillie, amère pitance, qu'agrémentent parfois, les seules sentences des chamans. Et les cairns bariolés aux flancs des sentes délaissées offrent aux dieux bien sourcilleux le songe vain de leurs couleurs.

Des enfants bruns aux cheveux gras lancent des pierres sans effroi.

Leh ! Leh sans sourciller plante ses plaintes tibétaines depuis ses camps de réfugiés.

Une chape d'azur s'écroule sur des têtes d'enfants rois.



JEAN ROSSI

Janvier 1984, par l'entremise d'une relation de travail, j'ai rendez-vous 42 rue du Bac avec Annie Sudrat. La porte s'ouvre sur une petite femme ronde et souriante qui me convainc du bien-fondé de soutenir le peuple tibétain et ses enfants. C'est le début d'un lien qui n'a cessé de se renforcer entre les Tibétains en exil en Inde et notre famille.



Avril 1984, l'AET nous envoie la photo de notre premier filleul, Sherab Gyaltsen, 8 ans, scolarisé à Patlikuhl. Nous avons l'opportunité de lui rendre visite et nous sommes accueillis chaleureusement par sa famille dans le bidonville où ils habitent à Manali. Sherab doit malheureusement interrompre ses études à 16 ans pour remplacer son père, porteur dans la montagne, qui s'est grièvement blessé. Mais il nous

demande de parrainer sa petite sœur, Tenzin Yangkey, et nous lui promettons de l'accompagner jusqu'à l'université.

Août 1999, nous avons le privilège de rencontrer le Dalaï-Lama à Genève pour la remise de sa Vigne à Farinet par l'Abbé Pierre. Fin 2002, Yangkey contracte la tuberculose et doit arrêter ses études. En octobre 2003, nous avons la chance d'être conviés à un dîner avec Jetsun Pema, sœur du Damaï Lama, et Irène Frain, et nous lui demandons d'intercéder pour faire hospitaliser Yangkey à nos frais. Après six mois de soins, elle peut reprendre ses études et aujourd'hui elle est enseignante au TCV.

Depuis 2008 nous parrainons Stanzin Tsetan qui entame cette année des études d'infirmière. À l'heure où immigration et intégration sont des sujets douloureux, nous espérons leur avoir ouvert une porte vers un avenir meilleur.

PATRICK MAGNE

Je suis allé au Tibet il y a 4 ans et voulais vous dire mon émotion, la foi des Tibétains, leur beauté et leur cœur m'ont bouleversé et le joug que leur infligent les Chinois m'attriste et me révolte. C'est dur pour moi de ne rien dire ou de ne rien faire et comme le dit le Dalaï-lama : « Allez au Tibet, voyez beaucoup d'endroits autant que vous le pouvez et ensuite dites-le au monde. »



Le Tibet, c'est à la fois l'enfer et le paradis. Une des premières choses que j'ai faite en arrivant à Lhassa fut de me diriger vers le Jokhang. Beaucoup de Tibétains se prosternaient devant l'entrée du temple. J'étais debout, immobile derrière les pratiquants. Une incroyable émotion m'a envahi. Je pleurais. Je n'oublierai jamais ce moment.

Le grand-père de mes filleuls Woesser et Tharchin est mort cette année à 97 ans. Un héros.

MARIANNE ET ALBERT P.

C'est quasiment impossible de sélectionner une seule photo et de résumer notre expérience avec l'AET en si peu de place, chaque moment de nos trois voyages ayant été si intense et particulièrement les deux que nous avons eu le privilège de vivre avec Gilbert. Nous avons même vu le Dalaï-Lama ! La dévotion des Tibétains à son égard était poignante. Nous parrainons Pema depuis 1998 et Tenzin depuis 2010, ils vont bientôt voler de

leurs propres ailes, mais nous continuerons de parrainer. Ce peuple est émouvant, il promeut des valeurs qui, hélas, se dissolvent dans notre triste société de consommation.

Quoi de plus beau que de voir ces enfants participer à la préparation du repas dans leur *Maison* ou repeindre sans rechigner les murs du camp pour faire honneur au Dalai-Lama, ils partagent et sont heureux. Que dire de la beauté des temples et de la richesse des décorations !



Merci encore à l'AET et à Gilbert pour les moments extraordinaires que nous avons passés lors de nos voyages et partagés avec d'autres membres enthousiastes et sympathiques. Nous souhaitons longue vie à l'AET et surtout que le sort des Tibétains en exil et du Tibet sous le joug chinois s'améliore et que la culture tibétaine continue à rayonner à travers le monde.

PHILIPPE BERTRAND

Je voudrais saluer l'incroyable volonté des gens du bureau de l'AET. Cela montre leur grande capacité d'amour... Délégué régional pendant dix ans, j'ai compris à ma manière que chacun a besoin de persuasion pour avancer dans cette lourde tâche qu'est l'aide à un peuple dont la patrie a été assassinée... Bravo à eux !

À l'ère des égoïsmes tout-puissants et autre lâchetés récurrentes, je vous propose humblement ces quelques lignes sur la paix :

La paix se nourrit de volonté

De respect,

D'abnégation.

La paix est le creuset d'où l'on vient,

Notre incurie à son égard

Pourrait devenir notre faix.

MARIE-CLAIRE MALEJACQ

À la fin de l'année 1998, j'ai fait la connaissance de Tenzin Nyengtop. Il avait 14 ans, il en a maintenant 37 et a choisi d'être moine au monastère de Palpung Sherabling à Bir dans l'Himachal Pradesh. Notre relation par courrier puis par mail ne s'est interrompue que pendant sa retraite de trois ans, trois mois et trois jours à l'issue de laquelle j'ai reçu avec grand plaisir de ses nouvelles. C'est un jeune homme formidable et je suis fière d'être sa marraine.

Depuis j'ai parrainé d'autres garçons, dont le dernier et tout jeune Tenzin Jampa Monlam qui m'envoie de beaux dessins et fait de rapides progrès à l'école de Choglamsar.

J'ai aussi parrainé Phuntsok qui avait le même âge que ma mère et qui nous a quittés en novembre dernier à 87 ans. Et puis maintenant Sonam Choedon dont la vie de réfugiée est si difficile.

À chaque fois on espère apporter une aide, un soutien et le courage de tenir bon malgré les conditions si difficiles, et on apprend d'eux la persévérance et à être positif. Vingt-trois ans aux côtés des Tibétains de l'Inde qui m'ont enrichie humainement et fait vivre de si belles histoires...



JANE KLEIN

Souvenez-vous du concours *Tibet, mon rêve* qui a eu lieu en 2015, ainsi que du très beau livre *Tibet, mon rêve – Treize parcours de vie* qui a suivi... Pour ma part, je ne les oublierai jamais ! C'était un énorme honneur d'avoir été sollicitée afin de participer, avec l'aide précieuse de mon mari Daniel, à la traduction de deux des poèmes qui apparaissent dans ce livre.

Cela ne devait pas être évident pour les étudiants tibétains d'écrire sur leur pays en anglais et, en plus, d'écrire des poèmes ! Pour moi, c'était vraiment essentiel d'essayer de comprendre les idées exprimées et les images décrites pour pouvoir ensuite les traduire en français avec des mots justes,

leurs images étant si différentes des nôtres. J'en ai gardé un excellent souvenir et j'ai surtout lu le livre plusieurs fois. Leurs écrits peuvent être bouleversants et joyeux à la fois, mais toujours pleins d'espoir ! Même maintenant, j'ai tendance à oublier qu'ils ont été rédigés par de jeunes adultes, tellement leurs réflexions et leurs visions relèvent d'une véritable sagesse et d'une immense maturité.

En espérant de tout cœur que leurs rêves se réaliseront bien un jour, encore un grand Bravo à tous les participants !

MARTINE BOUCLIER

Il y a 40 ans : mon premier voyage au Ladakh et Zanskar, je découvre un peu du TIBET.

Et quelle émotion ce fut !

J'ai été bouleversée par la spiritualité partout présente, les nombreux monastères et leurs trésors, le sourire et le rire des habitants, les villages isolés du Zanskar vivant alors en autarcie presque complète, les paysages grandioses de l'Himalaya... Bien vite grâce à la jeune AET et à Annie Sudrat, je débute mes parrainages à Choglamsar. Ces parrainages se sont succédé avec bonheur au fil des années. Tenzin Palkey, Tenzin Kunsel, Tsering Palmo...



Merci à l'AET et à tous les Parrains pour le soutien apporté à l'éducation des jeunes Tibétains pour que vive la riche culture tibétaine et qu'un jour renaisse le TIBET.

HELENE DUCHAMP

« Voir une seule fois vaut mieux que d'entendre cent fois » (*Le Tibet en proverbes*, 1905).

Voir le Tibet, le ressentir, ne pas se contenter d'entendre, mais l'écouter de toute sa conscience en un moment présent fort et humaniste.

Voir le Tibet, l'aider, le sentir de tout son cœur et toute son âme.

Voir le Tibet, à travers les yeux de la tolérance, du respect, du courage, du droit de vivre.

Voir le Tibet, dans sa langue, sa culture, son unicité, sa grandeur... universelle.

Voir le Tibet, un pays, une nation, des êtres humains, libres.

Voir le Tibet, voir les Tibétains ne serait-ce qu'une seule fois, une fois qui serait pour toutes le Tibet.

JEAN-CLAUDE VARGA

L'association sollicitant ses membres, je suis heureux de dire que les parrainages auront bien accompagné ma vie dès la naissance de l'AET. Ainsi je revendique avoir reçu de Annie Sudrat mon premier dossier sous le n° Km56 début 1982. C'est un grand et beau souvenir.

Le petit garçon que mon épouse et moi-même prenions sous notre protection est aujourd'hui un homme mûr qui n'a jamais cessé depuis son enfance de maintenir le lien avec ses parrains. Il avait six ans à l'époque. Nous savions que le père n'était plus mais qu'il avait, outre sa mère, deux sœurs et un frère. Regroupés dans la vallée de Kullu-Manali, nous avons fait leur connaissance lors d'un superbe voyage organisé en 1997 sous l'égide de Gilbert Leroy et guidés par Martine Giraudon. Voyage impérissable qui en a suscité bien d'autres les années suivantes.

Par la suite, devenu veuf, je suis retourné de nombreuses fois à Kaïs, où Choephel résidait avec sa sœur aînée et où tous deux enseignaient dans l'école du monastère Dhakpo. Les années passant mon filleul vit maintenant à New York avec femme et enfant. Seul il est venu me rendre visite quelques jours dans le sud ouest lors d'une escale qu'il s'est imposés avant d'aller voir les siens en Inde. Jadis sa sœur Yangzom avait fait de même afin d'être présente au décès de mon épouse et me tenir compagnie dans ma détresse un mois durant. Inutile de dire combien tous deux font partie intégrante de ma famille et tiennent une place particulière dans mon cœur alors que pour moi aussi, quarante années ont plus que doublé celles que je porte déjà.

Avant de conclure j'ajouterai à ces lignes que Karma, le frère aîné cité plus haut, fut mon guide pendant quatre semaines pour une longue traversée du haut Himalaya. Tout cela m'autorise à souligner le rôle de l'AET et ses conséquences sur une grande part de ma

vie. Ainsi le présent résumé restera bien loin d'exprimer tout ce que j'ai pu partager avec ces trois êtres dans la belle vallée de Kullu-Manali. Au cours de tant d'années l'association m'a offert la possibilité de m'attacher également à d'autres protégés.

Enfin, pour les modestes actions auxquelles j'ai pu contribuer, je remercie l'AET, la mémoire d'Annie Sudrat et tous ceux qui fidèlement l'animent depuis, pour l'inescimentable cadeau que j'ai reçu.



CHANTAL CAZEAUX

Le 11 septembre 2001, je me trouvais avec mon petit groupe de trek dans l'avion qui nous amenait de Katmandou à Lhasa. Notre guide népalais, Suraj, était avec nous. Lui aussi allait découvrir comme nous le Tibet. À ce jour, il n'y est jamais retourné. Durant tout notre séjour nous aurons maintes fois l'occasion de voir vivre ce peuple opprimé par les Chinois, déjà bien présents là-bas en 2001. Mais c'est une situation toute particulière qui est restée dans ma mémoire que je souhaite partager avec vous.

Lors d'une énième visite de monastères, voyant à l'entrée que les photos étaient interdites, mon compagnon et moi décidâmes de ne pas la faire et d'attendre le groupe dehors. Une grande place entourait ce monastère et au fond de cette place il y avait un muret. La curiosité nous a conduits vers celui-ci afin de savoir ce qu'il y avait derrière.

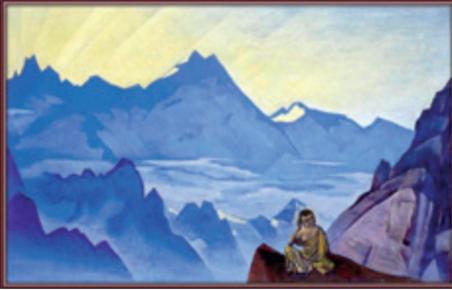
Plusieurs moines faisaient toilette et coupe de cheveux. Alors que nous faisons vite demi-tour pour ne pas les déranger, nous avons entendu une voix qui nous appelait et un moine nous faisait signe de revenir. Ce que nous avons fait. Nous ne parlions pas anglais mais nous avons compris qu'il voulait nous montrer quelque chose. C'est alors que je demandai à mon compagnon de rester sur la place afin de guetter la sortie du groupe. J'ai donc suivi seule ce moine au regard jovial.



Nous sommes arrivés devant une grosse porte en bois, fermée par une grosse chaîne et un gros cadenas. Il a sorti un trousseau de grosses clés, en a pris une et a ouvert la porte sur un petit local vide avec en face une autre porte en bois, fermée elle aussi par une chaîne et un gros cadenas. Il s'est alors accroupi pour l'ouvrir et m'a invitée à entrer dans la pièce. Je me trouvais alors dans un tout petit monastère avec toutes les représentations de Bouddha et de l'art sacré, aussi bien en statues qu'en peintures murales. C'était un instant émotionnel très fort, un moment suspendu dans le temps...

Je regardais cela avec surprise et le moine me regardait dans les yeux avec un regard profond très émouvant. Voyant tous les dons en billets déjà mis sur les statues, j'ai sorti un billet et le lui ai tendu, mais il me fit signe de le déposer avec les autres. Ensuite je suis restée quelques minutes sans parler, simplement en échangeant avec le regard. Puis j'ai fait le geste *Namaste* et je suis sortie. Il a refermé les cadenas. Quel sens donner à cet instant si émouvant, profond et insolite ?

JAKEZ GAUCHER



(Peinture de Nicholas Roerich)

« Tout là-haut dans l'Himalaya »

Tout là haut
Dans l'Himalaya
Songeait Milarépa
Assis à l'entrée de sa grotte
Le Saint songeait
En regardant les étoiles

Oui mais à quoi songeait-il ?
Vers quoi s'élevaient Ses Pensées ?

Tout là-haut dans l'Himalaya
Songeait Milarépa
Le Saint d'autrefois
Qui vainquit le froid
La peur
Et la fourberie
Qui pourrissait son Âme

Vers quoi s'élevait son Âme
En regardant les étoiles
Et les champs étoilés

Du haut du Toit du Monde
Le Sage méditait

Impassible
Il songeait
Comme l'ont fait

Tous les Sages de l'Univers
Au sens de notre destinée
Au sens de la Vie
D'ici
Et de là-haut
Dans les étoiles
Le Saint songeait

Il méditait
Tout en compassion
Tout en méditation
Milarépa songeait
Et ses pensées allaient
Se perdre
Tout là haut
Dans les étoiles

Tout là haut
Dans l'insondable
Dans l'infini
Et sa pensée rejoignait
L'infini
D'ici
De là bas
De nulle part

OM

NICOLE BIERRY

Quels sont mes souvenirs ?

Tout d'abord l'accueil à Leh (Ladakh) par Tashi Stobgyas, recommandé par Gilbert et Janine Leroy, et très bon accueil également à l'hôtel et partout dans la ville. Nous passons dire un grand bonjour à l'orphelinat de Leh parrainé par l'association *Petites sœurs Ladakhi* de La Rochelle-Île de Ré où j'ai la joie de retrouver par hasard une dame médecin sur l'Île de Ré.

Puis le voyage de Leh à Manali, **la découverte du village d'enfants** avec Tenzin Palber, la **rencontre avec Kalden mon filleul**. Nous sommes émus tous les deux de pouvoir enfin nous voir réellement. Nous découvrons la maman responsable du groupe d'enfants, les copains de Kalden, son environnement. Heureuse de pouvoir partager une journée entière avec lui, de découvrir sa maison, sa classe. Un peu triste de ne pas pouvoir lui offrir les billes dont il rêvait tant, il n'y en a pas au village. Je n'ose pas le serrer dans mes bras car je ne sais pas si nous nous sommes apprivoisés l'un et l'autre.

Et au moment du départ je me pose des questions : le reverrai-je un jour ? Que va-t-il devenir ? Pourra-t-il faire des études et voyager ? Quel sera son parcours de vie ? Autant de questions et surtout beaucoup d'espoir dans l'avenir ! Heureusement j'ai des nouvelles tous les ans à Noël, mais je n'ai pas toujours une photo, il doit avoir autour de 15 ans maintenant.

Je garderai toujours le souvenir d'un séjour inoubliable de ce séjour à Suja en 2014, avec Anne, également marraine.



GENEVIEVE REGHEERE

C'est ma « grand-mère d'adoption » qui m'a fait connaître l'AET, dans les années 90. J'ai parrainé une enfant... pendant 26 ans ! et aussi quelques personnes âgées. Pourquoi ? Je suis du plat pays, tiens la montagne en horreur, et voyage très peu : je n'ai jamais eu la moindre intention de rendre visite à mes filleules ! Mais j'ai toujours été sensible aux injustices, et notamment celles vécues par les Tibétains. J'ai lu Ani Chöying Drolma, Gyaltsen Drölkar, Tenzin Tcheudrak, Palden Gyatso, et bien sûr Sa Sainteté le Dalaï-Lama, ainsi que Jetsun Pema, à qui j'ai eu l'honneur de demander un autographe lors de l'AG de l'AET à Paris, mi-mai 2018 (je ne savais même pas comment la saluer correctement, alors elle m'a mise à l'aise en me tendant la main en toute simplicité, à l'occidentale).

Par le biais d'un de ses collègues, ayant lui aussi créé une association, mon ex-mari et moi avons également parrainé un jeune Tibétain quelques années. Dans notre enfance, mon frère aîné et moi avons lu et relu Alexandra David-Néel, et Michel Peissel. Ce frère aîné, fan de haute montagne et de voyages, a fait le tour du monde en 1984 et 1985, dont un séjour au Tibet en septembre-octobre 1985 : il a tenté de modifier son itinéraire prévu, s'est fait rattraper et retenir par les Chinois, a finalement pu repartir... mais certains passages de son récit évoquent à s'y méprendre les tribulations de Tibétains tentant de quitter leur pays ! En moins dramatique quant aux enjeux : mon frère ne risquait pas sa vie, ne quittait pas sa vie, sa famille, son pays. Cela avait juste compliqué et retardé son rendez-vous galant qui l'attendait à Katmandou ! Il a fait ensuite d'autres treks en Himalaya, plus paisibles. Sa photo-fétiche : un onagre au pied du Mont Kailas, double rareté.

Mon autre frère va faire des treks au Népal comme moi je vais manger une frite à la mer. L'aîné de mes neveux, fan de haute montagne, ainsi que la plus jeune de mes nièces, sont déjà allés au Népal et ailleurs en Himalaya. Une de mes sœurs, pendant les trois ans et demi de son cancer, s'est mise à la peinture à l'huile, le plus souvent pour copier de belles photos : trois ou quatre de ses œuvres sont des copies de photos tirées du film *Himalaya. L'enfance d'un chef*, et c'est ainsi que j'ai hérité d'un portrait de Pema.

Moi qui n'ai absolument rien d'une révoltée, j'ai participé à une seule *manif'* dans ma vie : le 8 mars 2008, j'ai agité une bannière *Tibet Libre 2008* ornée d'anneaux olympiques en fil de fer barbelés (bannière préparée par un autre manifestant). Nous n'étions que quelques dizaines. En décembre 2015, à l'âge de 55 ans, j'ai retrouvé deux courriers de 1995, éclairant d'un jour nouveau cette impossibilité de devenir mère qui fut le drame de ma vie... De ce jour, je n'ai plus jamais été capable d'écrire à mes filleules, qu'elles me le pardonnent !

Je reviens à ma question de départ : pourquoi ces parrainages, qui n'ont rien à voir avec ma vie « plan-plan » d'occidentale des plaines ? À la lumière de tous ces indices, je ne vois qu'une explication, en bouddhiste que je suis : ma famille a un karma collectif en rapport avec le Tibet... *Tashi delek*, d'une marraine AET atypique !

MARC ET OLIVIER LEGRAND

L'Inde est notre Patrie Spirituelle,
Depuis le jour où nous avons reçu le Dharma ;
Il en est ainsi depuis des siècles
Pour le peuple du Pays des Neiges.

L'Inde aujourd'hui est notre Seconde Patrie,
Depuis le jour où nous avons perdu notre Liberté ;
Et pourtant nos cœurs restent tournés à jamais
Vers, vers le Pays des Neiges.

L'Inde a reçu à bras ouverts
Chacun des Tibétains cherchant refuge ;
Et pourtant nos cœurs restent tournés à jamais
Vers, vers le Pays des Neiges.

Bien qu'éparpillés en des terres lointaines,
Les Tibétains sont accueillis avec bonté ;
Et pourtant nos cœurs restent tournés à jamais
Vers, vers le Pays des Neiges.

Deux nouvelles générations ont grandi au Tibet,
Deux générations qui n'ont jamais connu la Liberté ;
Et pourtant elles meurent pour la Liberté

Liberté pour le Pays des Neiges.

Deux nouvelles générations sont nées en exil,
Deux générations qui n'ont jamais vu le Tibet
Et pourtant leurs cœurs restent tournés à jamais
Vers, vers le Pays des Neiges.

Vers, vers la terre à laquelle nous appartenons ;
Vers, vers la terre qui nous appartient ;
Vers, vers la terre où nous voulons vivre,
Vers la terre
Le Pays des Neiges.

Poème de Lhasang Tsering, publié en 2015 dans *La revue des Ressources*.



ROGER ET PAOLA BRUNET

L'écrin TCV School ! Une telle aventure nous a permis de découvrir un sens bien différent à l'empathie... Ces différents voyages et parrainages au nord de l'Inde dans cette école TCV de Choglamsar nous ont permis de créer des liens particuliers. C'est là que de petites bougies ne se sont jamais éteintes...



Que de tableaux pleins d'humilité, de belles rencontres, des histoires atypiques, de riches souvenirs, et tant d'autres messages reçus « de là-bas » et inscrits à jamais dans le cœur d'un parrain et d'une marraine. Lors de chaque voyage ces belles personnes rencontrées nous ont transmis des messages, des regards. Mais quelle école de la Vie ! Nous garderons « ces livres d'émotions et de pensées » en nous merci à cette philosophie. Souvenirs que nous partageons et transmettons afin qu'une telle culture perdure. Sages étoiles scintilleront à leur manière afin que de telles âmes illuminent les instants sombres.



De découvrir une telle force transmise dans les différentes écoles des TCV à travers les chants, les mots, les citations, les gestes, et j'en passe, permettront à tous ces enfants de grandir dans l'Humilité, le Respect, la Sagesse, la Compassion et surtout avec de telles « fondations » devenir tout simplement des architectes de leur propre et unique destin. Bonne continuation et Merci à toutes ces personnes qui butinent dans l'ombre et sont accrochées à un seul objectif franchir « les obstacles ».

SABINE BEILBORN

J'ai connu AET lors d'une visite de logement. En visitant les pièces, j'ai été frappée par les images d'enfants tibétains, de montagnes lointaines et de dessins aux motifs et animaux inhabituels. Interpellée, j'ai échangé avec la propriétaire pleine d'éloges pour la gestion de l'AET et les échanges avec sa filleule.

J'ai contacté l'AET et très vite je suis devenu marraine d'une petite Tenzin Dolma. Sa mère l'élevait seule, elle avait l'air d'un petit garçon déterminé à se battre – sentiment connu. Il a fallu être patient. Je lui ai écrit souvent de faire des efforts pour bien apprendre, notam-

ment l'anglais afin que plus tard l'on puisse communiquer. J'ai tout gardé, dessin par dessin, lettre par lettre, finissant toujours par Tashi Delek. Sur la première photo du dossier de parrainage, elle avait deux ans.

De garçon manqué, elle est devenue une gracieuse jeune femme, maîtrisant parfaitement l'anglais, avec qui j'échange photos et films. Vœux exaucés au-delà de mes espérances ! Elle va vers son rêve : devenir médecin traditionnel dans une école internationale au Népal. Grâce à AET et Snow Lion, je continue à l'aider. À ce jour elle est à Katmandou en dernière année de cursus en médecine tibétaine. La situation est difficile pour les Tibétains au Népal. Il y a un grand manque de protections Covid à l'hôpital où elle fait son stage obligatoire.

Si la situation sanitaire le permet, ce sera elle qui m'aidera à réaliser un rêve : assister à sa remise de diplôme en 2022, enfin la rencontrer et visiter le Népal, voir l'Inde. Pour l'année prochaine, elle cherche à pouvoir continuer avec un Master, pourquoi pas en Europe. Si un autre parrain peut aider avec conseils et recommandations, merci de me contacter.

PATRICK ROY

Ces Tibétains, incroyable peuple qui toujours garde l'espoir, qui vont de l'avant et qui nous montrent par leur exemple le chemin vers la compassion, la joie et le bonheur ! Voici bien longtemps que je me suis lancé dans l'aventure des parrainages, ou plutôt devrais-je dire l'aventure du cœur pour les Tibétains. Ce que j'ai pu leur apporter m'a toujours été rendu au centuple, m'a fait évoluer et a donné un véritable sens à ma Vie.

Un exemple parmi tant d'autres : Tashi, orphelin de père et de mère, vivait avec sa grand-mère dans une très grande pauvreté. Lors d'un de mes séjours au Ladakh, nous sommes partis avec Tashi, Lobsang et Paldon (deux de mes autres filleuls) visiter *Hemis Gompa*, un très grand monastère du Ladakh. Le trajet fut long et difficile car à l'époque les routes étaient tout juste carrossables, imaginez qu'il fallait compter dix à douze heures pour faire 100 km. Arrivés sur place, nous avons trouvé une petite échoppe pour nous restaurer avec plats de nouilles aux légumes pour tout le monde. Chacun a pris une boisson et une barre chocolatée pour le dessert, un vrai repas de fête pour ces enfants.



Mais chose curieuse, Tashi n'a presque rien mangé, n'a pas touché à sa boisson ni à sa barre chocolatée, mais il a volontiers accepté que Lobsang, de quelques années son aîné,

lui offre la moitié de sa boisson et de son dessert. Je fus assez désappointé par le comportement de Tashi et très fier de la générosité de Lobsang. Lorsque le petit Tashi s'est levé, il est allé discuter en cuisine avec le propriétaire qui l'écoula attentivement. Ce dernier lui donna un sac en plastique et Tashi revint à table, vida son assiette de nouilles dans le sac, y ajouta sa boisson et sa barre chocolatée et triomphant me déclara : « C'est pour ma Grand-Mère ». Il n'avait que trois ans, Lobsang à peine sept. Ces petits d'hommes venaient de me donner une sacrée leçon de vie !

MATHILDE ARRIVE

Ma première rencontre avec le Tibet
A eu lieu dans une salle de ciné.
J'étais venue voir *Sept ans au Tibet*,
Et c'est là que j'ai été touchée...

Par la beauté des paysages,
Par la richesse de cette culture,
Simple, respectueuse et sage,
En harmonie avec la nature.
Touchée aussi par ce qu'ils ont vécu,
La violence et la misère qui se sont abattues,
L'horreur de cette guerre et de cette idéologie
Dont ils sont encore prisonniers aujourd'hui.

Depuis ce moment le Tibet est gravé dans mon cœur,
Et sa cause a toujours ma faveur.
Quelques années plus tard a germé une idée,
Un rêve plein d'espoir et d'envie d'aider :

« Parrainer un enfant Tibétain ».
Le rêve a pris vie lorsque le destin
M'a amenée à cliquer
Sur le site de l'AET.

Alors ma vie s'est enrichie
De ce contact humain et plein d'empathie,
Des échanges et du lien
Qui m'unit au peuple Tibétain.

Merci à l'AET,
Et longue vie au Tibet !



UN CONTE DE JOSETTE GAUCHER-LIZOT

La rencontre des vents d'Armorique et du Tibet...

Il était une fois un petit village perdu au fin fond de la Montagne Noire, dans la Bretagne historique. Un soir d'hiver 2014, dans un mois de novembre plein de crachin, les vents de l'Himalaya se mirent à souffler. Ils nous dirent qu'il était grand temps de se réunir pour aider des réfugiés tibétains qui ne pouvaient plus rester dans leur univers (peu important ici les raisons de cet empêchement). Nous avons donc fait conférence sous l'égide d'une Sage qui savait bien nous guider.



Après quelques tribulations et deux mois plus tard, il fut d'abord décidé d'organiser un banquet. Aussitôt dit, aussitôt fait et le succès fut si grand que nous en étions sur les genoux ! Puis, ce furent moult marchés de Noël sous la pluie, repas forts joyeux, spectacles de musique, banquets agités, expositions, repas-réunions, foires mondiales de Plozevet, goûters amusants, chanson émouvante écrite pour nous dans la nuit, soirée *shapalés...* bref, vous aurez compris que, dans cette histoire, on mange beaucoup et on aime la vie !

Dernier en date, le marché de Plobannalec-Lesconil (ça ne s'invente pas), en pleine activité de ces Messieurs les vents qui étaient bien agités ces jours-là ! Et, à chaque fois, les rires, les efforts, les repas, les rencontres, tout s'est transformé en monnaies sonnantes et trébuchantes au bénéfice de ceux qui en ont besoin.

Mais il faut une morale à ce conte. Aussi, la Sage de notre groupe avait accueilli chez elle trois amis tibétains arrivés par miracle, passés d'un monde à l'autre : leur cher Himalaya contre une Bretagne accueillante. C'est comme ça que nous avons eu la chance de leur faire connaître l'Atlantique, les monts bretons qui culminent à 300 mètres, les crêperies joyeuses et la cuisine au blé noir. En échange, ils ont beaucoup cuisiné pour nous, apporté leur sagesse, parlé de leur pays et pris leur envol pour une nouvelle vie, alors que les vents de nos deux mondes s'élançaient par-dessus nos montagnes.

JOELLE DEPLACE

J'ai connu l'AET lors d'une conférence *Connaissance du monde* sur le Zanskar en décembre 1980. J'ai rapidement pris contact avec Annie Sudrat. En mars 1981, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai reçu la photo de mon premier filleul, Thupten Dorjee, trois ans, qui vivait avec sa famille à Choglamsar (Ladakh). Durant l'été 1982, j'ai participé au 1er voyage organisé par Annie Sudrat pour aller à la rencontre de nos filleuls. Ce fut un émerveillement de faire leur connaissance.

À Lyon, j'ai eu la chance de rencontrer de jeunes Tibétains arrivés en France vers l'âge de sept ans (dix garçons, dix filles) et élevés par un couple tibétain. Grâce à eux, j'ai appris à mieux connaître le peuple tibétain et sa culture. Lorsque mon filleul Thupten a eu vingt ans, il a été pris en charge par le Gouvernement tibétain en exil pour son apprentissage. J'ai désiré poursuivre mon aide auprès de l'AET en parrainant une personne âgée. Mon nouveau filleul était moine et vivait au sud Sikkim. Grâce à un ami tibétain, j'ai pu correspondre en tibétain avec lui jusqu'à sa mort.

Depuis, je parraine une nonne qui a mon âge.

C'est ma sœur tibétaine : Choening Sangmo, qui vit aussi au sud Sikkim. Depuis mars 1981, **40 années** ont passé. Maintenant en France, tout le monde connaît le Tibet. Dans un livre, il y a longtemps, j'ai lu qu'un jour le Tibet, après une période sombre, redeviendrait LIBRE. Comme la pensée est créatrice, je visualise le retour des Tibétains au Tibet et le drapeau tibétain flotter dans le ciel. C'est mon vœu le plus cher. Je suis contente de participer, modestement, à la sauvegarde de ce peuple courageux et à la culture si essentielle pour l'humanité.



ODILE LEGUERE

Le 18 septembre 2011, un tremblement de terre a failli mettre en péril mon projet de voyage au Sikkim pour faire la connaissance de ma filleule, Nangsa. Mais Jampa Nobling, référent sur place de l'AET avec la recommandation de l'Association, assura le trajet à partir de Bhadrapur Airport au Népal et avec mon amie nous avons été reçues dans la famille de Nangsa à Rawangla. Cette jeune Tibétaine était parrainée depuis 2007. En 2011 elle était en Classe 12 et devait décider de ses futures études, malgré deux frères plus jeunes et une maman qui était tisserande mais avait dû arrêter son travail pour raisons médicales. Leur père travaillait à Katmandou. Nangsa arriva pour quelques jours de son école à Kalimpong et Jampa nous organisa une excursion.

Ralang, puis Pelling. Pemayangse construit en 1705, situé dans un très beau site, ce monastère Ningma appartient à la secte des Bonnets rouges. Phodong, petit village tranquille avec son monastère Kagyupa et Labrang, monastère Nyingmapa dont l'architecture est particulièrement intéressante. Le lendemain, Tashiding : ce merveilleux monastère est un centre important de pèlerinage. Fondé en 1707, il nous offrit une vue impressionnante et une ambiance de charme et de sérénité. Partout sur les murs et les plafonds, des fresques représentant des dieux et des démons. Des *mani*, murs de pierres recouverts de formules sacrées entourent les *stupas* noyés dans les drapeaux de prière : une atmosphère de magie et de spiritualité. Puis Yuksom, Khecheopalri avec son lac sacré au décor merveilleux, endroit si calme pour méditer et apprécier les milliers de bougies flottantes.

Partout une nature somptueuse, presque sauvage, avec une flore préservée, de bonnes routes aux bords plantés de cardamome et de rhododendrons, cascades, rivières et chutes d'eau... Quelques jours plus tard, nous avons revu Nangsa dans son école pour un Au revoir au Sikkim, et la séparation fut un peu difficile. Notre parrainage continua jusqu'à son Master 2 de géographie, obtenu en 2016 à Gangtok. Ensuite, c'est une autre histoire...

FABIENNE QUINQUENEAU

Merci de cette opportunité ! Je voudrais vous parler de Tsering Nyima, que je parraine depuis 2006. À l'époque, j'ai connu l'histoire de ce peuple et trouvé un album de photos d'enfants qui attendaient des parrains et marraines au musée Alexandra David Néel de Digne-les-Bains. De simples photos consultées à la va-vite lors d'une visite, et ce visage, puis un parrainage qui a changé ma vie.

Tsering est né en 1992 dans un petit village de la province du Kham au Tibet. Arrivé en Inde à six ans, après un long périple avec son oncle, un passage de la frontière népalaise périlleux, il s'est retrouvé à Dharamsala, puis au camp de Mundgod dans le Karnataka. Une

région inconnue et bien chaude pour un enfant tibétain. Comme beaucoup, choisi par sa famille, il avait dû si jeune tout quitter pour obéir à la mission de devenir moine bouddhiste. Quand je le rencontrai plus tard, comme beaucoup de ces enfants venus seuls et bien que complètement isolé et loin de ses parents, ce que j'imaginai comme si douloureux à six ans, il portait cette mission et la menait avec un sérieux et une détermination extraordinaires.

Je reçus une 1^{ère} lettre écrite de la main du moine qui allait, là-bas l'épauler et être son "substitut parental" tout au long de son parcours, et régulièrement de magnifiques cartes de vœux, puis des dessins qui me touchaient bien davantage.

Alors que personne n'y croyait, j'ai décidé et réussi à aller là-bas le rencontrer. Avec une amie réalisatrice, nous avons eu l'occasion de le faire en 2008. Le Dalai-Lama venait inaugurer le temple immense de Drepung Loseling au milieu de cet immense camp de réfugiés de Mundgod. Aidée par l'association Alexandra David Néel et son correspondant sur place, nous allions vivre des moments exceptionnels, et entourées, protégées, nous allions rejoindre un petit groupe d'occidentaux du monde entier qui allait pouvoir rencontrer le Dalai-Lama. Notre voyage, notre hébergement, nos laissez-passer pour approcher le Dalai-Lama au milieu de milliers de fidèles attendus, tibétains et occidentaux mélangés, tout fut prévu de longue date. J'arrivais avec cahiers et petit matériel scolaire récolté avec l'aide d'une amie institutrice, elle avait fait dessiner les enfants sur la première page, avec un petit mot d'amitié pour leurs camarades tibétains exilés.

Tout fut parfait sur place, malgré le choc de ce premier contact avec l'Inde. Mais mon immense choc, malgré la possibilité d'être à côté du Dalai-Lama lors des cérémonies pour le documentaire de mon amie (Tessa Racine, documentaires sur Youtube) et de pouvoir le rencontrer, ma plus grande joie fut personnellement la rencontre avec Tsering. Un beau jeune homme de seize ans alors, si changé, intimidé et acceptant que nous filmions notre rencontre pour témoigner. Son mentor traduisait. Puis nous allions visiter son lieu de vie, sa chambre. Je lui remis les dons reçus de la part du Dalai-Lama, car surprenant pour moi, lors des cérémonies vécues, au lieu de donner à la quête, les milliers de fidèles recevaient chacun du thé, de la brioche et le Dalai-Lama arrivait et lui aussi petit déjeunait au milieu de tous, du haut de son trône, avec son immense sourire d'enfant satisfait. Puis plus tard, nous recevions chacun une enveloppe contenant des roupies, pour nous bénir, je crois.

Dans ce camp de réfugiés nous allions aussi rencontrer les familles exilées, visiter hôpital et école, tout un univers tibétain au milieu de l'Inde et pourtant si différent. Mon amie,



touchée, devint marraine de toute une famille et alla jusqu'à recueillir chez elle en France, et après moult démarches, la plus jeune des enfants, à la demande des parents. (Elle vit toujours ici, et sa grande sœur l'a rejointe depuis).

À mon retour en France, je continuais quant à moi, à recevoir quelques nouvelles en anglais, avec des phrases écrites désormais maladroitement à la main par Tsering. Puis vint le transfert de mon parrainage à l'AET, quand prit fin l'activité parrainage de l'association Alexandra David Néel.

Arrivé avec succès à la fin de ses études de moine, je fus prévenue que Tsering avait rejoint Dharamsala et comme il en rêvait depuis toujours, allait essayer de traverser la frontière népalaise et retourner chez lui, retrouver enfin ses proches. Il avait 21 ans, et en 2013, cette traversée, bien que périlleuse et dangereuse était encore possible. Toutes ces années il portait et ne vivait que pour accomplir ce projet, une fois sa mission de devenir moine, accomplie.

Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de Tsering, mais je pense à lui très souvent et je l'espère de tout mon cœur en vie, accompli et heureux au milieu de ses proches, et à nouveau chez lui. Même si vivre en tant que moine tibétain dans cette terre occupée par la Chine doit être aussi une mission bien périlleuse. Il garde une place importante dans mon cœur. Je suis toujours marraine mais je n'ai pas voulu parrainer un autre enfant, mes dons vont aux multiples projets collectifs en œuvre par l'AET.

CHRISTINE HUMBLLOT

Bientôt six ans que j'ai découvert avec émotion le Potala, baignée dans l'atmosphère cordiale et engagée d'un groupe formé par Gilbert Leroy qui nous accompagnait pour mes premiers pas sur le territoire de nos amis tibétains.

Mais ma filleule est en Arunachal Pradesh et j'ai entretenu une correspondance assidue avec Tenzin, qui, de toute gamine menue, s'est transformée en jeune fille, si jolie dans sa tenue d'écolière, si souriante ! L'Arunachal étant inaccessible aux voyageurs, c'est au Ladakh que j'ai découvert la réalité des liens de parrainage et que j'ai pu ressentir l'importance de cet engagement lors de rencontres avec l'équipe pédagogique, les parents, les écoliers sur le site de Choglamsar. Une chaleureuse ambiance propre à encourager la persistance de ces soutiens.

Et le repas partagé avec Mireille, dans la famille de Karma Thinley, jeune garçon lumineux et discret, dont les parents extrêmement accueillants nous ont comblés de bonnes choses, inoubliables ! Une bénédiction qui se prolonge et entretient ma flamme ! Merci à l'AET, merci pour ces bienfaits.

HUGUES PICON

Bonjour. En 1995, Médecins Sans Frontières m'a envoyé trois ans à Lhassa pour une mission humanitaire comme infirmier. Je ne comprenais pas qu'on aide les réfugiés, mais pas les habitants du Tibet eux-mêmes. Je me disais que c'était mieux de faire en sorte qu'il n'y ait pas de réfugiés.

Vingt ans plus tard, je me suis rendu au Ladakh et depuis je parraine un enfant et j'admire le travail de notre association. Je tiens à dire cependant que l'aide au Tibet manque d'énergie en France, trop gentil, trop mou.

Le Tibet, c'est l'enfer sur Terre.

SUZANNE COURTET

Adeptes des films de *Connaissance du Monde*, je présentais pour celui sur l'*Himalaya*, une évasion à la hauteur du sujet ! Aussi, en me rendant à la projection du 27.09.2004 à Fontenay -aux- Roses (Hauts-de-Seine) au cours de laquelle Gilbert Leroy a si bien su nous sensibiliser à la beauté des paysages tibétains, mais aussi et surtout à la simplicité et à la gentillesse de ce peuple hélas quelque peu en détresse, je suis tombée sous le charme des Tibétains et ai souscrit sur-le-champ un premier parrainage au profit d'un Monsieur âgé, sans doute un bon grand-père !

Voilà, bonne rentrée à vous, avec l'espoir que toutes nos activités reprennent normalement. Je suis actuellement marraine d'un petit Dorjee

BRIGITTE BLANC

Je profite de ce 100^e *Tashi Delek* pour faire part de mon expérience en tant que marraine. En 1999, j'ai découvert le Tibet et sa communauté grâce à un film de Gilbert Leroy, dans le cadre de *Connaissance du monde*. Suite à ce film, j'ai pris contact avec l'AET pour m'investir dans un parrainage.

J'ai ressenti une immense joie le jour où j'ai reçu le dossier d'une petite fille prénommée Kyizom. Bien que mon anglais fût balbutiant, j'ai essayé de rester le plus en contact avec elle. Je recevais, surtout à Noël, photos et courriers où je la voyais grandir et évoluer dans chaque établissement de sa scolarité. J'ai aussi eu de la chance de recevoir des photos de sa famille, grâce à des parrains et marraines qui se rendaient dans les TCV. Je leur donnais des appareils photo jetables et d'autres parrains me les ramenaient en France.

Au fur et mesure, j'ai suivi avec enthousiasme le parcours de vie, scolaire et familiale de Kyizom. Quand elle est arrivée au lycée, avec l'apport des cours informatique, nous avons commencé à échanger par mail. Cela nous a beaucoup rapprochées. Ainsi, petit à petit, elle a continué ses études et s'est accrochée et est devenue infirmière. Nous avons continué à garder ce lien grâce à *Skype*, où nous avons pu communiquer en face à face.

Je n'aurai jamais imaginé que ce parrainage prendrait une si belle ouverture. En effet, au fur et à mesure des années, une vraie relation, comme si nous nous connaissions depuis toujours, s'est installée entre nous. Nous prenons soin l'une de l'autre de cette belle relation et ce, encore de nos jours.

PASCALE CHABRIER

En 2000, fréquentant tous les mois de septembre les Journées Tibétaines à la Fondation Alexandra David Néel à Digne-les-Bains (04), je décide de parrainer un enfant tibétain par l'intermédiaire de cette fondation.

La Fondation me propose de parrainer une petite fille de 3 ans, Tenzin Chokey, qui va entrer à l'école de Choglamsar. Sa petite bouille aux joues rouges me séduit immédiatement.

Au fil des lettres, des bulletins scolaires, des photos et des dessins de Tenzin, je la « vois » grandir. En 2010, la Fondation renonce à gérer les parrainages, nous demandant de poursuivre avec l'AET. Ce que je fais.

En 2019, Tenzin a vingt-deux ans. Elle fait ses études supérieures à l'université Jawaharlal-Nerhu de Delhi en Relations Internationales.

Lorsque je fais ce beau voyage à Leh avec Janine, Gilbert et les parrains et marraines, je rencontre enfin Tenzin en vacances à Leh. Et là, je découvre ma filleule si lointaine pendant dix-neuf ans. Elle est resplendissante. J'ai immédiatement un coup de cœur pour elle. Je découvre la vie de Tenzin au sein de l'école de Choglamsar où elle a passé des années.

Je fais la connaissance de sa famille si attachante. Je suis invitée chez eux. Tenzin nous accompagne pour visiter la région avec le groupe. Elle est souriante avec tout le groupe, est attentive aux jeunes filleules et filleuls à qui elle traduit en tibétain.

Depuis cette rencontre, nous correspondons par WhatsApp régulièrement et nous envoyons des photos. Elle vient d'apprendre qu'elle avait réussi sa maîtrise, passée il y a un an, en



distanciel. Je suis très heureuse pour elle et très fière d'elle. Elle me remercie souvent en retour. Le slogan : « Aidez un peuple à sauver sa culture » prend tout son sens avec Tenzin et je souhaite la même chose pour les autres filleules et filleuls. Elle va rester quelques temps auprès de sa famille à Leh et a le désir de découvrir la France pour des vacances un jour. Cette belle aventure avec Tenzin et cette belle rencontre ont vraiment enrichi ma vie.

SŒUR CORA

Souvenirs, souvenirs... Mon premier filleul était un vieux Tibétain, comme dans les illustrations de contes du Tibet. À notre première rencontre Penpa m'a offert une petite khata proportionnée à ses maigres moyens en signe de bienvenue. Le dernier jour, il m'a emmenée au marché et m'a offert un sac d'abricots secs comme il n'en existe nulle part ailleurs. Je suis émue par cet homme qui n'a plus rien mais qui partage encore.

Une de mes visites au Ladakh est tombée sur le temps d'une fête tibétaine. Tous ceux du camp 1, pour fêter ces jours, se transportent au bord de l'Indus pour quarante heures avec amis et parrains. Sous une grande tente, le responsable du camp prépare des momos, ces boulettes de viande de mouton enveloppées d'une pâte de farine et d'eau, plat incontournable des jours de fête. Un délice ! Jeux, conversations, balades animent ces jours. Le soir, chacun s'installe dans son sac pour une nuit à la belle étoile, pleine de beauté et de paix. Mais au matin, surprise ! L'herbe est couverte d'une fine gelée blanche.

Lors d'un autre voyage, je trouve le camp débordant d'activité. Dans quelques jours doit venir le Dalaï-Lama. Hommes, femmes, enfants de tous âges, à mains nues remplissent des paniers de pierres pour faire un beau chemin qui conduira Sa Sainteté jusqu'à sa demeure construite spécialement pour lui à cette occasion. Comme les autres, je mets les mains à la pâte pendant que quelques femmes circulent, un thermos à la main, pour encourager toute cette main-d'œuvre.

Au nombre de mes filleuls successifs était un enfant alors âgé de cinq ans. Je garde en mémoire très vivante ses grands-parents. Je revois le grand père, posé sur un rocher, absorbé dans une méditation, le regard perdu dans le lointain. La grand-mère, assise devant la porte de sa maison, tournant inlassablement son moulin à prières. Le jour de mon départ, elle ôta de son cou le collier qu'elle portait et le mit à mon cou. Sans doute son seul trésor. Comment ne pas être bouleversée par un tel geste ! Au fil des ans, avec la maman de mon filleul une profonde amitié et même une sorte de complicité nous avait liées l'une à l'autre. Aujourd'hui, le petit garçon est devenu papa de deux enfants. Il a épousé la Tibétaine de son premier amour. Toute la petite famille vit en Allemagne. En 2020, ils sont venus en France me rendre visite ; nous avons passé une belle journée, évoquant les souvenirs et le chemin parcouru.

Il y aurait encore beaucoup à raconter avec les filleuls de Manali et de Rewalsar. Autres partages, autres émotions inoubliables. Merci à Annie Sudrat et à Gilbert Leroy qui ont suscité pour nous ces rencontres.

JACQUELINE ET BRUNO CHARRIERE

Avant tout, merci de dédier ce n°100 aux parrains, marraines, filleuls et filleules. Notre premier parrainage remonte à juillet 1996, via la Fondation Alexandra David-Néel, connue suite à une soirée menée par Olivier Föllmi. Nous avons le projet de voyager au Ladakh depuis fort longtemps. Vœu qui s'est réalisé en août 1996. De Delhi, en bus, nous sommes arrivés à Leh après deux jours de trajet. Notre première idée a été de rencontrer la charmante Mrs Tseten Yangkyi et de visiter le TCV de Choglamsar. Nous avons ensemble rendu visite à Tashi Wangchuk, notre filleul âgé de treize ans, et sa maman. Accueil émouvant autour d'un thé au beurre salé.



Les fêtes de septembre à Leh et au TCV nous ont permis de mieux connaître le peuple tibétain, son histoire, son exil et ses coutumes. Pendant deux ans, nous avons échangé photos, lettres et dessins. Mais que sont devenus Tashi et sa maman ? Nous ne l'avons jamais su, si ce n'est que notre filleul avait quitté l'école en 1998 pour rejoindre l'armée. Ce qui s'est à nouveau passé six ans plus tard pour notre deuxième filleul, Tsering Chomphel.

Depuis 2004, nous parrainons Tenzin Sangmo, jeune fille d'une vingtaine d'années, étudiant la médecine tibétaine à Bangalore. Nous avons été heureux que l'AET prenne le relais des parrainages en 2010 pour nous permettre d'aider encore Tenzin. Des échanges réguliers de dessins (Tenzin avait quatre ans), poèmes, lettres et photos ont ponctué ces seize années.

Malheureusement, depuis décembre 2020, date à laquelle Mr Rinchen Ngodup a répondu à notre mail et communiqué par votre intermédiaire, nous n'avons pas de nouvelles. Espérons que tout se passe au mieux à Choglamsar et que l'on puisse reprendre notre correspondance avec le TCV et notre filleule, correspondance qui nous manque tant. Tous nos vœux de bonne continuation à l'AET.

MONIQUE PIAT

Voir le pays de mes filleules ! Un rêve qui s'est réalisé en 2017... Le Tibet... Lhasa, Shigatsé, Gyantsé... les monastères... Séra, Tashilumpo, et les Tibétains qui rayonnent dès que vous joignez les mains et leur dites Tashi Delek. Et puis 2011... nos retrouvailles avec notre guide Dashung et une belle rencontre avec Kunchok, autre guide parlant très bien notre langue et qui a pu aussi s'exprimer sur sa souffrance pour son pays... L'armée est partout, sur les toits, dans les rues du Barkor, nous sommes pris en photos, mais qu'importe, nous y retournerons ! Pour ce peuple, pour nos Amis tibétains, pour ne pas les oublier.

On ne vous oublie pas. Je vous aime. Tibet, je t'aime.

LAURENT QUILLET

Quelle impression peut-on avoir d'un pays comme le Tibet occupé par la Chine quand on est voyageur ?! Très vite nous l'avons su. Partis à huit parrains et marraines pour faire la *Kora* du Mont Kailash, on nous a signifié que comme la Chine allait fêter le Soixantième anniversaire de la libération pacifique du Tibet, les étrangers n'étaient pas désirés. Donc pas de Kora.

Cela ne nous a pas empêchés de rencontrer un jeune guide tibétain avec qui nous avons sympathisé et qui est toujours en relation avec Monique Piat. L'esprit de Saga Dawa était présent. Nous avons apprécié la fête avec les Tibétains autour du monastère du Tashilumpo et le déjeuner avec la sœur de Kunchok, nonne dans le petit monastère à côté du Potala. Moments inoubliables de communion avec les Tibétains et Tibétaines qui souffrent en souriant.

DANIELE HAMEL

Depuis près de trente ans, j'ai parrainé plusieurs enfants tibétains. Mais de tous ces parrainages, celui qui m'a le plus marquée est celui de la sœur de mon filleul Lobsang. En novembre 2001 lorsque j'ai rendu visite à mon filleul à Kullu, il avait quitté l'école pour aider sa mère à soigner sa sœur. Ce qui m'a émue, c'est le sourire de cette jeune fille de seize ans qui, fiévreuse et immobilisée depuis dix mois, malgré sa situation, gardait un sourire lumineux.

Lors d'une chute en janvier 2001, Tenzin Yewang s'était cassé la jambe. Malgré une opération en février, la fracture n'était toujours pas consolidée. En rentrant en France,



j'ai contacté toutes mes relations en commençant par l'AET et Caroline et Tenzin Gönpo. Presque miraculeusement, ces deux artistes partaient en tournée à Tahiti, invités par le Dr Monconduit qui chaque année, dans le cadre de son association *Échanges Himalayens*, y organisait les Journées Polynésiennes pour le Tibet.

Tenzin Gönpo transmet au chirurgien la radio de la jambe de la jeune Tenzin. Le médecin se fait envoyer radios et examens et contacte alors à l'AET par fax : « Les radios reçues confirment nos craintes. La fracture n'est pas consolidée et la jeune fille risque une amputation si l'infection se généralise. Mon équipe médicale la prendra en charge bénévolement. Il faut lancer en urgence son visa pour un séjour de trois à six mois en France et trouver le financement de son billet d'avion entre New-Delhi et Paris. Nous prendrons le relais de Paris à Papeete. La jeune fille étant mineure et vu la durée de ce séjour, il serait préférable qu'elle soit accompagnée. »

De mon côté, je reçois du médecin de Tahiti un message me disant : « Veuillez agir en urgence et synergie avec M. Leroy et Tenzin Gönpo. Il y a urgence médicale » En mai 2002, le docteur Monconduit est en Inde et il reviendra avec Tenzin et Sonam, l'amie qui l'accompagne. J'accueille à Paris une jeune fille qui marche avec des béquilles. Quelques jours plus tard, elles arrivent à Tahiti où le Dr Monconduit les prend en charge chez lui afin de « retaper » Tenzin, qu'elle reprenne des forces avant l'opération. En novembre 2002, je reçois une photo de Tenzin nageant avec les dauphins. Quelle rééducation de rêve !

Grâce à cette chaîne de solidarité (AET, amis, Association de Tahiti), cette histoire qui aurait pu être dramatique est devenue une belle histoire. Sauver sa jambe, c'était sauver la vie de Tenzin Yewang.

MICHELE JEANDREAU

C'est au Village d'Enfants SOS de Marseille que j'ai fait la connaissance d'Annie Sudrat, en 1980, avant la création de l'AET. Elle rentrait d'un voyage en Inde où elle avait rencontré des réfugiés tibétains et c'est avec une grande émotion qu'elle m'avait décrit leur dénuelement. Peut-être n'avait-elle pas encore réalisé que cette rencontre allait changer le cours de sa propre vie !

J'étais célibataire moi aussi, j'ai tout de suite rejoint son projet de parrainage et je suis, peu après, devenue marraine d'un petit garçon de cinq ans, Tenzin Kunga, un des premiers fil-leuls de l'AET. Avant de devenir élève au Tibetan SOS Children's Village de Choglamsar (sa sœur, Sonam Youdon, y est secrétaire de l'AET), Tenzin vivait avec sa famille et ses quatre frères et sœurs dans un camp de réfugiés, au Ladakh, à Leh, sur une terre infertile que le gouvernement indien leur avait donnée. Le père recevait une maigre solde de militaire du gouvernement indien.

Il étudie dans ce TCV jusqu'à la première année de lycée, en 1992, puis rejoint le TCV de Dharamsala pour y terminer ses études secondaires en Sciences. Ensuite Tenzin suit un enseignement supérieur à l'Université de Delhi et obtient un BA en Affaires et Commerce. Mais son père décède et son frère cadet ayant rejoint l'université, il doit interrompre ses études pour raisons financières. Il rentre alors à Leh vivre auprès de sa mère. Il travaille comme enseignant au Ladakh, puis avec le département de production de films, avant de devenir guide de randonnée et de tourisme. C'est dans le cadre de son travail qu'il rencontre une jeune touriste japonaise qui allait devenir sa femme. Il part alors vivre au Japon et, après une période difficile d'adaptation, il y fonde une famille. Aujourd'hui, Tenzin a 45 ans, est père d'un garçon de neuf ans et travaille dans la plus grande agence de voyages du Japon, à Tokyo, en tant que consultant touristique.

Il est le seul filleul avec qui j'ai gardé des relations familiales régulières. Mais ce ne sont plus des échanges épistolaires! Grâce à Internet, les événements de nos vies sont partagés en direct et via des visioconférences ! Lorsque ma fille, devenue elle aussi marraine, fit le voyage en Inde pour rencontrer son filleul, elle fut accueillie à New Delhi par les sœurs de Tenzin, puis à Leh par sa mère. En y feuilletant l'album de famille, elle reconnut une photo insolite mais familière : celle de son père, en maillot de bain, chaussé de gigantesques palmes de plongée orange !



JEANNE VERGEADE

Aujourd'hui, j'ai téléphoné à Tashi Dolma. J'avais besoin d'être sûre que tous les membres de ma famille tibétaine allaient bien. Tashi Dolma a été notre première filleule. Amis d'Annie Sudrat, mon mari et moi avons fait partie des tout premiers parrains début 1981. Sur sa photo de dossier qui nous avait fendu le cœur, Tashi Dolma avait, à dix ans, l'air d'un petit chat hirsute et affamé. Nous avons bien sûr pris part au premier voyage de parrains au Ladakh en 1982. La route de Shrinagar à Leh nous a laissé à tous des souvenirs impérissables, comme l'éboulement de rochers et de terre qui avait coupé notre route, notre bus qui dans une descente assez raide avait perdu une roue et tant d'autres frayeurs ! Après trois semaines avec Tashi Dolma, nous sommes repartis, le cœur bien gros, mais riches

d'une deuxième filleule, Tsering Yangzom, petite sœur de Tashi Dolma et qui n'avait qu'un an.

Malgré les peurs que nous avons eues pendant le premier voyage, nous sommes repartis au Ladakh en 1985, et rentrés à Bordeaux parrains d'une petite sœur de nos deux aînées, Yangchen Dolma, qui avait deux ans. Nous sommes revenus à Choglamsar en 1988 et là, après trois semaines superbes avec nos filleules, le moment de la séparation a été pour nous tous encore plus dur que les fois précédentes, un arrachement très douloureux et plein de larmes !

Nous avons promis à nos filleules de revenir au Ladakh en 1991, mais mon mari était tombé gravement malade et il est décédé en 1996. Je n'ai pas eu le courage – ni la santé – de repartir seule au Ladakh, mais mes « filles » m'ont pardonné et nous avons, depuis, échangé des centaines de photos, beaucoup de lettres, j'ai parrainé Tenzin Dashon, le premier fils de Tashi Dolma. Et maintenant nous nous téléphonons souvent et quelle joie pour moi de bavarder avec n'importe quel membre des familles de mes trois filles. Ils m'ont déjà tant apporté ! Et le bonheur d'avoir ma grande famille tibétaine – même très loin de moi – m'aide à ne pas me sentir seule.

MONIQUE RIVOALEN

Je veux évoquer le souvenir de Péma, une personne âgée que j'ai parrainée et qui est toujours dans mon cœur. J'étais toujours touchée de recevoir une fois par an de ses nouvelles et, encore plus, quand dans le courrier il y a eu une photo.

Peu de temps avant d'apprendre son décès, j'ai été attirée par le portrait d'une petite tibétaine, tenant dans sa main une lampe à beurre allumée et je l'ai achetée. Ce cadre est dans ma pièce de vie. À chaque fois que je regarde cette photo, j'ai réellement l'impression qu'elle me tend cette flamme et me dit d'aller toujours vers la lumière. Pour moi, c'est Péma qui me parle à travers ce visage. Illusion ou réalité, c'est le mystère de la Vie.



photo d'Olivier Föllmi



ELIANE TERRIER

Il y a vingt-cinq ans au cours de voyages au Ladakh et au Népal, j'ai fait la connaissance de Tibétains dont la gentillesse et la personnalité m'ont particulièrement touchée. En 1998, j'ai choisi de parrainer au Népal un jeune adolescent tibétain durant neuf ans.

J'ai eu la chance de le rencontrer en 2006 avec son papa, il est descendu de sa montagne pour me voir à Katmandou. Nous sommes toujours restés en lien. Je me suis rendue en 2010 dans son village et dans sa maison près de Manang. À ma grande surprise en 2015, il a franchi le grand pas de venir en France. Il est venu et il vit à Strasbourg depuis 2016 à l'occasion d'une visite du Dalai-Lama.

Depuis une petite communauté tibétaine s'est formée dans cette ville. À ce jour, il a trente-huit ans, il travaille et il vient de se marier. Jamais je n'aurais pensé qu'il ferait un tel choix. J'espère qu'il pourra rester en France, faire sa vie. Je le considère désormais comme mon enfant. J'apprécie sa belle éducation et sa culture, riches de bon sens, de simplicité et de joie.

RENE DUBOIS

Sonnet en souvenir du soulèvement de Lhassa de mars 1988

Pour que Vive le Tibet

Par ces quelques propos agencés en prière
J'implore Ton secours, ô noble Bouddhassa,
Car Ton peuple agonise en plein cœur de
Lhassa,
Chaque jour davantage aliéné sur sa terre.

Par ses slogans creux et livres rouges
maudits
L'envahisseur impie, l'aveugle iconoclaste
Aux désirs insensés, fruit d'un karma
néfaste,
A voulu du Tibet extirper Tes édits.

Cependant, que peuvent piètre livre ou
slogan
Au faîte du monde où règne Ta compassion ?
Que peut la haine infirme envers l'habit
safran

Des gardiens de Ta Loi, chez qui
renonciation,
Mais aussi rébellion triomphant de la
crainte,
Sauront des Barbares oblitérer l'empreinte ?

CHANTAL WERNERT, DR 31

Des marraines et parrains de la DR 31 se sont uni.e.s pour écrire un article commun sur nos motivations et espoirs afin de célébrer avec nos stylos les 40 ans de l'Aide à l'Enfance Tibétaine.

Le voici :



Odette

De retour d'un voyage au Népal où nous avons vu des Tibétains réfugiés, en haillons, se déplaçant à pied, dans des chaussures de fortune, sur les routes caillouteuses, mon compagnon (futur mari) et moi nous sommes dit que plutôt que d'avoir des enfants à nous, nous voulions aider des enfants en détresse. Nous avons pris contact avec Annie Sudrat qui créait l'Aide à l'Enfance Tibétaine

à Paris et avons choisi de parrainer une élève de Choglamsar, avec qui je suis toujours en contact

Marie-Christine

Mon credo : être utile à des causes qui me semblent justes comme les Indiens d'Arizona (Navajos et Hopis) ou Aborigènes d'Australie que j'ai rencontrés, chassés de leurs terres au profit d'envahisseurs peu scrupuleux et profiteurs. L'opportunité d'un voyage en Inde du nord et au Ladakh à la rencontre de Tibétains m'a amenée à m'engager dans une autre association, l'AET. Pour en voir les "tenants" et les "aboutissants" tout d'abord, et faire comprendre à mes deux ados l'importance de leur situation privilégiée et ce qui est de se "battre pour ses idées".

C'est à Choglamsar que j'ai fait la connaissance de mon "filleul" dont la prise en charge était urgente. Il avait sept ans, nous avons échangé des courriers jusqu'à ses vingt-sept ans. Il est devenu psychologue et j'en suis très fière. J'ai été bouleversée de voir tant de misère en Inde et tant de calme et de sérénité au Ladakh, où les enfants faisaient leurs devoirs devant la boutique de leurs parents.

Renée

Passionnée par l'Asie et l'Himalaya, j'ai assisté à un reportage de *Connaissance du monde* à Toulouse lors duquel on nous a présenté l'AET. Rapidement, je me suis engagée à parrainer Sonam en 1999. Elle vivait dans un camp de réfugiés tibétains au Népal, elle avait

tout juste quatre ans. Nous nous sommes vues deux fois à Jampaling avec sa famille et son petit frère Tashi. Toute la famille m'a adoptée, nous continuons à correspondre par email. Sonam commence sa cinquième année de médecine tibétaine dans une école privée à Dharamsala, je continue mon engagement pour l'accompagner. Après une sélection très dure, elle est actuellement en tête de sa promo. Je suis fière de savoir qu'elle pourra aider et soigner son peuple.

Sylvain et Marie-Josée

Lors d'un voyage au Ladakh, nous avons découvert le TCV de Choglamsar. Étant déjà sensibilisés au destin tragique du Tibet depuis l'invasion chinoise, nous avons décidé, à notre niveau, d'aider à la fois à la sauvegarde de la culture et des traditions tibétaines et de participer à l'éducation des enfants exilés pour toujours. C'est un effort qui nous semble à la fois modeste mais cependant utile. Nous gardons en mémoire notre rencontre avec ces si nombreux élèves de ce TCV, des tout petits jusqu'aux plus grands. C'est aussi notre visite à Dharamsala, au monument *Liberté et Indépendance du Tibet* ainsi qu'à l'école des moines, qui nous a confortés dans nos convictions et dans notre engagement. Le seul pas que nous ne franchirons pas est celui d'avoir un(e) filleul(e), pour éviter une charge émotionnelle trop lourde.

Chantal et Jean-Jacques

Le Tibet ! De rêve mythique à travers les écrits d'Alexandra David-Néel au voyage au Tibet en 1991, les réalités politique et humaine nous ont amenés à créer un lien tangible à travers le parrainage. On ne peut, en effet, rester insensible à cette injustice où la communauté internationale refuse d'intervenir pour des raisons politique et économique, ce qui a obligé un peuple à se déraciner pour continuer à vivre dans sa culture et sa philosophie. Même sans espoir, la lutte est encore un espoir.

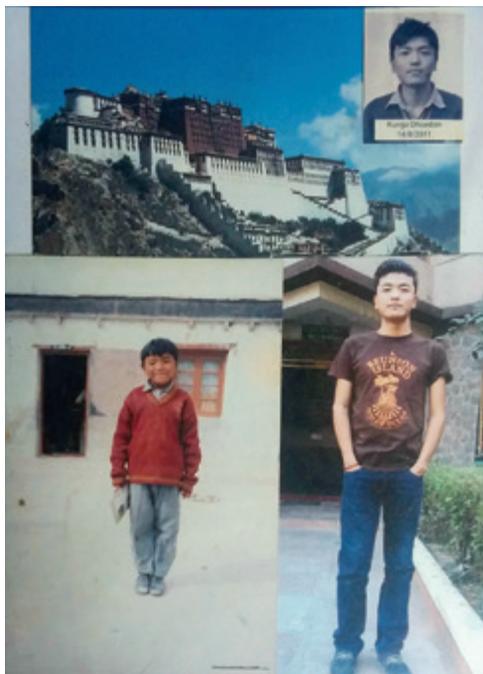


JOSIANE HILLOU

Sur la photo (un photomontage, en fait), Kunga Dodhon apparaît à trois âges de sa vie, avec le Potala en arrière-plan. J'ai commencé son parrainage il y a plus de vingt ans pour des raisons à la fois humaniste et politique.

Son parcours ne fut pas simple mais il a su surmonter les épreuves et mener à terme ses études. Au fil des années et des échanges avec ce merveilleux enfant, ma démarche plutôt intellectuelle au départ, s'est transformée en une rencontre de cœur, de joie, de liberté et le monde s'en réjouit.

He is my Godson and I am his Godmother for Life.



YOLANDE CAUMONT

Cent (Gya en tibétain) ! Je me souviens des tous premiers numéros du Tashi Delek, de même format qu'aujourd'hui, mais le nombre de pages était moindre. Des pages de couleurs blanches illustrées de photos en noir et blanc. Continuité dans l'amélioration. Continuité aussi de la mission de l'AET, ce qui est essentiel.

La mission, celle d'aider et accompagner l'exil de nos amis tibétains, est rendue plus proche grâce au lien que créé le Tashi Delek. Car Tashi Delek est attendu quatre fois par an pour rendre plus proches l'Inde et le Népal, plus concret et vivant l'engagement de chacun d'entre nous pour que vive le Tibet, son peuple, sa culture.

Tashi Delek : qu'est-ce à dire ? Ces deux mots sont dits si souvent pour dire Bonjour, Merci, Bienvenue.

Son sens premier est beaucoup plus profond. Tashi Delek exprime un souhait, une salutation avec Tashi : bon augure, auspiceux, Delek : bien, bon. Il est donné des traductions telles que « Que la vie vous soit douce », « Bénédiction et bonne chance », « Que tous les signes auspiceux viennent en ce lieu ». Des termes qui ne souhaitent que le bien-être et le bonheur du prochain. Alors que les Tibétains ne vivent que souffrances, celle de l'oppression, de la persécution pour ceux de l'intérieur (au Tibet), celle de l'exil pour la diaspora.

Le souci constant que l'autre soit bien, bouddhisme oblige... C'est aussi le souci, plus encore la mission et la vocation de l'AET : le mieux-vivre des enfants exilés en Inde, des personnes âgées, des moines dans le besoin. Mais aussi la liberté de vivre leur culture, leur religion. C'est ce que vous transmet votre Tashi Delek. Au fil des années, les rubriques se sont étoffées pour s'élargir vers les actions militantes pour le Tibet (en France ou ailleurs), vers la vie des délégations, vers les arts (littérature, cinéma), etc. Je voudrais remercier toutes celles et ceux, le comité de rédaction, qui contribuent à l'élaboration, à la rédaction de cette revue devenue indispensable.

Tsering (Longue vie) à Tashi Delek !





© Emmanuelle Morand
Un stand AET accueillant et bien vivant.



© Emmanuelle Morand
Gilbert et Dolkar en grande conversation avec Tseyang, qui fut elle aussi administrateur à l'AET pendant quelques années.

LES RÉSULTATS DE NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le tableau ci-dessous vous en donne les résultats après dépouillement des bulletins à l'occasion du Conseil d'administration du 19 juin 2021. Il a fallu en ces mois incertains opter à nouveau pour le vote par correspondance et comme l'année dernière, sur les **478 envois reçus** (27 de plus qu'en 2021), l'AET a comptabilisé **399 votes valides**, 79 bulletins ayant dû être considérés comme nuls, soit parce que la consigne a été mal comprise, soit parce que la cotisation n'était pas à jour. Le bureau, élu ensuite à l'unanimité, reste inchangé.

L'AET AU 20^e FESTIVAL DES HIMALAYAS

Il a finalement pu avoir lieu en 2021 et l'AET y avait donc installé son stand ces 4 et 5 septembre. L'affluence était moindre bien sûr, une partie du public s'étant découragé

devant l'obligation du Passe sanitaire. « Mais, nous a écrit Janine Leroy, ce fut un très beau et très bon week-end, un week-end de chaleur comme nous en avons eu peu cet été ! Les premiers arrivés samedi matin étaient les plus « lointains » : Nicole de Bretagne, Martine des Landes et Jean-Jacques de Strasbourg. Il y avait moins de monde que d'habitude, mais on sentait chacun heureux de se retrouver et on a réalisé de belles ventes. Nous avons eu beaucoup de temps pour discuter avec nos visiteurs, dont beaucoup de Tibétains vivant en France. Dimanche sont arrivés deux des jeunes Tibétains de Nicole qui nous ont fait déguster de délicieux sushis du restaurant japonais où ils travaillent ». Merci à Emmanuelle Morand pour ses photos !

En revanche, il n'y aura **pas de Portes ouvertes de Noël** à l'AET, à cause de travaux urgents à réaliser sur notre verrière !

Nombre de votants : 399	Oui	Non	Abstention
Vote 1. Approbation du rapport d'activité, du rapport financier et notamment des comptes annuels certifiés par le Commissaire aux comptes, faisant apparaître une perte de 22 471 €.	397	1	1
Vote 2. Approbation de l'affectation du résultat déficitaire de 22 471 € au report à nouveau.	398		1
Vote 3. Approbation du budget 2021 s'élevant à 924 000 € avec un bénéfice de 4 700 €.	397		2
Vote 4. Approbation du renouvellement de mandat d'administratrice de Nawang Dolkar Tsering, Vice-présidente.	398		1
Vote 5. Approbation du renouvellement du mandat d'administratrice de Nicole Touzet, Déléguée régionale du Finistère.	397		1

DERNIERS ÉCHOS DES DÉLÉGATIONS RÉGIONALES

La vie des Délégations régionales reprendrait-elle doucement ? « Comme convenu, écrit **Denis Jamin**, je vous adresse deux photos de mon atelier sur l'écriture tibétaine du mercredi 02 juin, qui a eu lieu dans le cadre de l'exposition « L'écriture, les écritures », organisée par l'université populaire de Thiers, *Le Kiosque*. L'exposition elle-même s'est tenue du 17 mai au 06 juin. J'ai eu vingt personnes à l'atelier et j'ai parlé de l'histoire du Tibet et de son écriture, et du fait que cette langue est en danger à cause de l'oppression de la Chine. Le « topo » donné aux futurs délégués par le coordinateur des DR m'a bien aidé ! Les participants ont écrit en tibétain. Je leur ai laissé des planches avec les consonnes, les voyelles, le mantra de Tchenrezi, un proverbe, des références de livres et de sites Internet. J'ai bien sûr parlé de l'AET et leur ai laissé un dépliant de l'association ». Il envisage aussi un stand de Noël au Marché de Courpière les 11 et 12 décembre.

Françoise Cournède (DR 87) a participé le 5 juin au Festival Printemps des solidarités de Limoges, ainsi qu'à son Forum des associations le week-end des 4 et 5 septembre. Outre un stand le 27 novembre au traditionnel Festival des solidarités, elle aimerait beaucoup dans l'avenir organiser une présentation de cinéma tibétain par le biais de la BFM.

Nicole Touzet (DR 29) a effectué une

excellente vente d'artisanat (1 100 € de ventes et dons) les 3 et 4 juillet avec une association éco-responsable du Finistère, *L'Aurore estivale*. Outre son projet d'échange épistolaire entre le collègue de Plozevet et TCV Choglamsar, au Ladakh, elle espère intervenir aussi dans un lycée horticole avec sa super-équipe de parrains.

Martine Chebat (DR 06) était hospitalisée au moment de la journée Tibet de Roquefort-les-Pins, milieu septembre. Elle n'avait trouvé personne pour la remplacer. "Cependant, j'ai pu confier à l'organisation de l'événement deux expositions de photos qui représenteront quand même l'AET, conclut-elle. On se rattrapera l'année prochaine !" Merci Martine et bon rétablissement.

En revanche, **Marion Joulain (DR 13)**, marraine depuis vingt ans, a souhaité démissionner de sa délégation régionale. Pour rappel, les délégués et les administrateurs de l'AET sont de purs bénévoles, qui n'hésitent pas à donner de leur temps, mais aussi souvent de leur poche. Merci à elle pour ces années, d'autant qu'elle précise bien qu'elle reste de tout cœur avec nous !

BIENTÔT LOSAR

Les Tibétains entameront l'année 2149 du Tigre d'eau les 3, 4 et 5 mars 2022 ! Alors comme petit cadeau sympa, offrez-vous le roman de Lhasham Gyal paru début octobre, *En attendant la neige*. Traduit par Françoise Robin, c'est un petit bijou !



© Denis Jamin
Denis prêt à accueillir les visiteurs inscrits à son atelier.



© Denis Jamin
Fierté d'écrire en tibétain !



© Josère Gaucher-Lizot
Un stand battu des vents en plein Finistère.

**Alpes Maritimes et
Monaco (06 et Monaco)**

Martine Chebat
6, avenue Joseph Durandy
Domaine de Canta-Galet – B3
06200 Nice
martine.chebat@gmail.com

Indre-et-Loire (37)

Martine Giraudon
24, rue Auguste Comte
37000 Tours
martine.giraudon@orange.fr

Savoie (73)

Denis Berton
730 Avenue du Granier
73490 La Ravoire
denisberton73@gmail.com

**Doubs (25, 21, 39, 90,
Suisse)**

Patrick et Armelle Roy
Le Bollot
25 570 Grand'Combe
Chanteleu
aetdelegation25@orange.fr

Maine-et-Loire (49)

Véronique Bussereau
9, rue Marthe Formon
49360 Toutlemonde
veronique.bussereau@gmail.
com

Paris (75)

Martine Parlarriue
1, rue du Clos Feuquières
75015 Paris
martine.parlarriue@gmail.
com

Finistère (DR 29)

Nicole Touzet
12, rue de la Liberté
29790 Pont-Croix
marie-line.touzet@orange.fr

Orne (61)

Annick Sueur-Arnault
115 A Hameau des Thermes
Rue du Château de Couterne
61 140 Bagnoles-de-l'Orne
annicksueur@orange.fr

Vienne (86)

Monique Piat
19, rue du Bois Brun
86800 Tercé
envertetbleu@yahoo.fr

Gard (30)

Jean-Paul Cinq
165, chemin de Clarence
30140 Bagard
jeanpaul.cinq@gmail.com

Puy-de-Dôme (DR 63)

Denis et Françoise Jamin
Les Prades
Limarie
63120 Courpière
denis.jamin@free.fr

Haute-Vienne (87)

Françoise Cournède
14, rue Léon Roby
87000 Limoges
aet.delegation87@gmail.com

Haute-Garonne (DR 31)

Chantal Wernert
31 rue des Açores
31240 Saint-Jean
chantal.wernert-blin@sfr.fr

Alsace (DR 67-68)

Jean-Jacques Boust
c/o Mathilde Arrive
23 rue de la Lune
67300 Schiltigheim
info@aet6768.eu



Le chörten du terrain de sport
de l'école TCV de Choglamsar,
construit à l'époque avec l'aide de
Pierre Perrin.

© Jamine Leroy

Si vous souhaitez vous aussi aider un projet de votre choix, indiquez dans votre courrier celui auquel vous attribuez votre don. Vous recevrez chaque année un reçu fiscal, car les dons de l'AET sont déductibles des impôts à hauteur de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. **Merci pour votre indéfectible générosité.**

RÉCENTS PROJETS FINANCÉS

Des frigos et des tableaux pour Chauntra (Inde)

Le projet a été conçu sous l'impulsion d'Armelle Paget de la DR 25, très impliquée dans cette école et qui a contacté les parrains, particulièrement réactifs et généreux dans sa DR, pour compenser les dégâts matériels découverts à TCV Chauntra au retour du confinement ce printemps. En effet, pas moins de onze réfrigérateurs trop longtemps inemployés avaient complètement « lâché » ! Grâce à sa collecte urgente, le CA du 19 juin 2021 a pu valider un transfert de **2 450 €** pour acheter du tout neuf et en état de marche juste avant la mousson, ainsi que des tableaux verts pour les classes où ils étaient vraiment trop abîmés ! Les photos qui illustrent ces pages nous ont été envoyées par l'intermédiaire d'Armelle. Merci à tous pour ce magnifique élan de solidarité !

Au secours de Nyima Palden (Inde)

Le CA du 19 juin 2021 a également voté l'envoi de **2 000 €** pour cet ancien prisonnier politique, arrivé à Dharamsala il y a vingt ans, vivant seul et nécessitant des examens et des soins coûteux, suite à un malaise, puis une chute qui a déclenché un traumatisme crânien. En Inde l'hôpital équipé pour les

bons soins se trouve souvent très, très loin !

Du matériel informatique pour le télétravail (Inde)

Le CA du 19 juin 2021 a validé enfin deux projets, en lien avec la pandémie, favorisant le télétravail entre professeurs et élèves pour deux écoles. L'envoi de **1 830 €** pour le TCV de Lower Dharamsala (Dharamsala-le-Bas) permettra d'acheter 4 ordinateurs portables pour aider dans leur travail 122 élèves et leurs professeurs. L'envoi de **7 560 €** à TCV Selakui permettra par ailleurs d'acheter 13 tablettes à stylet pour les 386 élèves et 15 ordinateurs portables pour leurs enseignants.



L'arrivée des 11 frigos à TCV Chauntra.



Oh hisse, les garçons !



Désemballez-moi !



Trop beau, le nouveau frigo !!!!



Continuer d'étudier en temps de Corona ! Ici, toujours à TCV Chauntra, avec les fameux tableaux tout neufs, les devoirs et leçons d'après les cours...

Des médicaments pour Darjeeling (Inde)

Le CTRC et sa branche Covid-Assistance à Darjeeling, au pied de l'Himalaya dans le Bengale occidental, ont lancé un appel aux dons pour financer la

lutte contre la Covid-19 et l'achat de médicaments et d'équipements pour une communauté d'une vingtaine de camps tibétains dispersés. Le CA du 06 septembre 2021 a voté un transfert de **5 000 €**.

Parrainage de 75 étudiants (Inde)

Le CA du 06 septembre 2021 a reconduit un parrainage collectif de 75 étudiants, qu'il fallait renouveler cette année, pour un montant de **50 000 €** dans le cadre des aides post-bac que nous finançons pour qu'ils démarrent tous d'un bon pied !

Une enveloppe pour le Lodrik Welfare Found (Inde)

Le CA du 06 septembre 2021 a de surcroît voté **8 000 €** permettant de parrainer 5 étudiants, respectivement en BS nursing, en MS nursing, licence, médecine tibétaine traditionnelle et master.

Traitement du HIV dans le camp de Mundgod (Inde)

L'AET continue de prendre en charge le financement des frais HIV engagés pour cinq personnes atteintes du sida à Mundgod, grand camp de l'Inde du sud. Le CA du 06 septembre a validé l'envoi de **2 700 €** pour poursuivre ce projet.

Une école en Odisha (Inde)

Très dégradée, cette école a besoin de nombreux fonds pour restaurer l'ensemble du bâtiment, y compris laboratoires, entrepôts, ateliers menuiserie, toilettes, etc. La Sambhota Tibetan School de Chandagiri, dans l'état d'Odisha (ex-Orissa), accueille 108 élèves et 17 enseignants et personnels. Le département de l'Éducation, qui a sollicité plusieurs donateurs, nous demande une participation et le CA du 06 septembre a validé un envoi de **7 600 €**.

Traitement des déchets à Sataun (Inde)

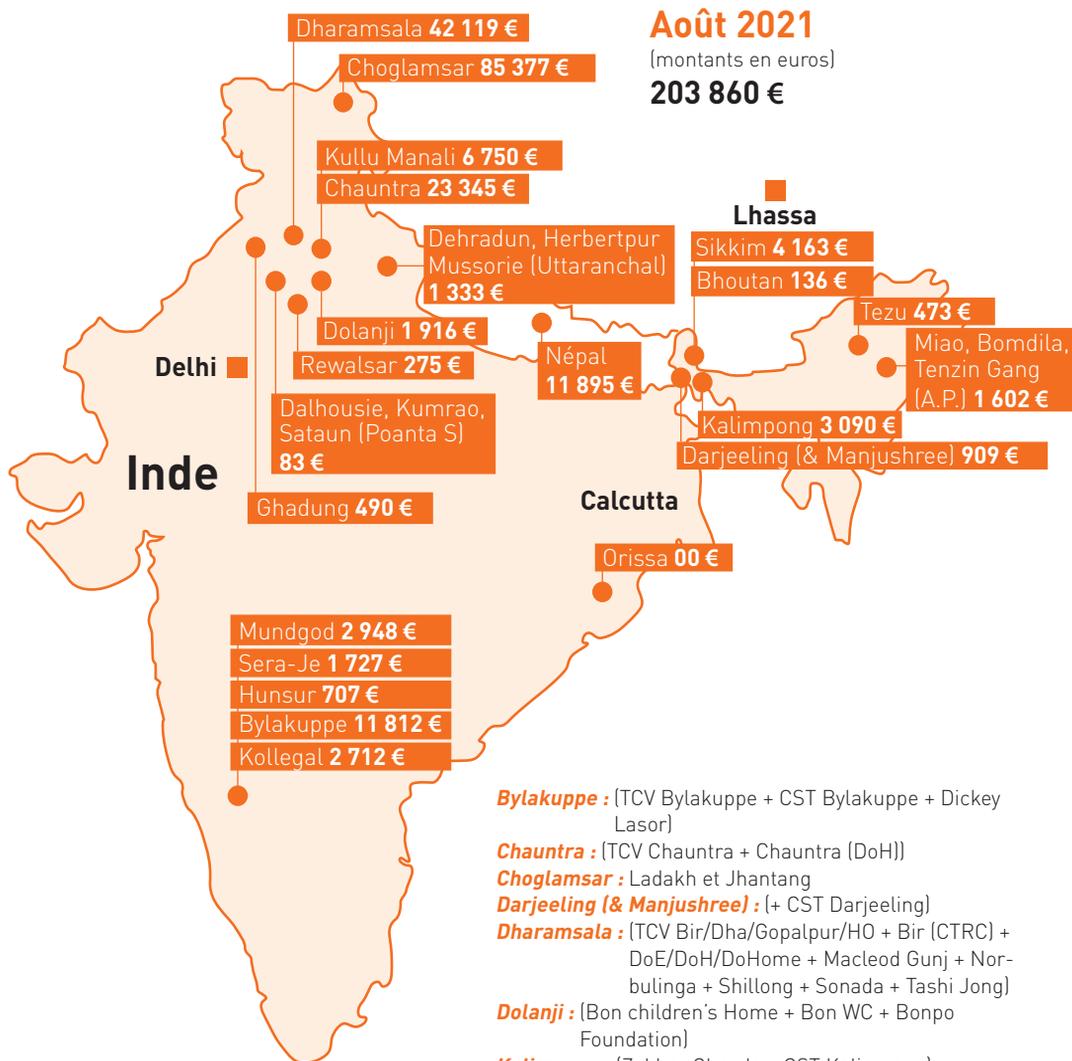
Le CA du 06 septembre a enfin voté un transfert de **4 400 €** à Sataun Tibetan Settlement, un camp de réfugiés tibétains en Himachal Pradesh, pour faciliter le traitement des déchets. Le camp veut construire une décharge pour aider les 45 familles qui vivent dans ce camp.

N'OUBLIONS PAS LES CAMPAGNES DE L'AET :

permanentes et en faveur des Tibétains les plus fragiles, elles concernent les jeunes handicapés de la Ngoenga School, les Personnes âgées rassemblées dans des Maisons adaptées, gérées par le *Department of Home* du Gouvernement en exil et pour finir, les écoliers ou les étudiants tibétains en Inde et au Népal, lorsque le montant du parrainage, insuffisant, doit être compensé.

Les transferts de parrainages en Inde et au Népal

La Vie de l'AET



Août 2021

(montants en euros)

203 860 €

Bylakuppe : (TCV Bylakuppe + CST Bylakuppe + Dickey Lasor)

Chauntra : (TCV Chauntra + Chauntra (DoH))

Choglamsar : Ladakh et Jhantang

Darjeeling [& Manjushree] : (+ CST Darjeeling)

Dharamsala : (TCV Bir/Dha/Gopalpur/HO + Bir (CTRC) + DoE/DoH/DoHome + Macleod Gunj + Norbulinga + Shillong + Sonada + Tashi Jong)

Dolanji : (Bon children's Home + Bon WC + Bonpo Foundation)

Kalimpong : (Zekhar Chosde + CST Kalimpong)

Kollegal : (CST Kollegal + Teach-Kollegal)

Kullu Manali : (Dobhi + Pondoh Tashi Ling + CST Shimla)

Mundgod : (Mundgod + Drepung Monastery)

Népal : (ART + CST Népal Boudha + CST Népal Lazimpat + Snow Lion Foundation)

Rewalsar : (Drigung + Holy Cave)

Sikkim : (Ravangla + Gangtok)



Nom - Prénom :

Adresse :

Code Postal - Ville :

email : Tél.:

J'ai connu l'AET par :

Oui, je désire parrainer avec Aide à l'Enfance Tibétaine / AET (cocher au choix) :

- Un enfant tibétain réfugié 27 €/mois
- Un adolescent tibétain réfugié 27 €/mois
- Un étudiant tibétain réfugié 45 €/mois
- Une personne âgée tibétaine réfugiée 20 €/mois
- Une collectivité tibétaine (école, crèche) 16 €/mois
ou une mensualité plus élevée (entourer) .. 32 €/mois - 48 €/mois
- Un parrainage collectif écolier 16 €/mois
- Frais d'ouverture du dossier parrainage 16 €

à compter du :

Oui, je désire faire un don et/ou devenir adhérent de l'AET :

- Don pour un projet €
- Don à l'AET €
- Cotisation « Membre Bienfaiteur » 150 €/an

Conformément à la loi de finances en vigueur, 66% de la somme versée est déductible des impôts et fait l'objet d'un reçu fiscal en fin d'année.

Mon paiement comprend :

..... mois de parrainage x € (mensualité choisie) €

Frais d'ouverture du dossier de parrainage €

Don ou cotisation €

Montant total de votre chèque €

Signature

En votre qualité de parrain ou marraine, de membre bienfaiteur ou de donateur, vous recevrez le journal de l'AET, *Tashi Delek*.

Fait à : Le :